

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Sortir du "désert culturel".

Le parc Action Sculpture de Viroinval

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

4 septembre 2019

Sortir du "désert culturel". Le parc Action Sculpture de Viroinval

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Introduction

Les milieux ruraux sont parfois qualifiés de « déserts culturels » en raison de leur faible densité de population et de l'absence d'infrastructures muséales. Il faut néanmoins souligner que ces caractéristiques sont souvent compensées par la polyvalence qu'offrent ces lieux. La non-existence de lieux strictement dédiés à la culture ou l'absence de structures importantes donnent naissance à des formes culturelles particulières propices à l'itinérance. En milieu rural, l'occasion est offerte aux artistes de s'essayer dans une autre relation au public que dans les « grands lieux de la culture ». Nous présenterons ici le cas de la commune de Viroinval en province de Namur qui a mis en place le projet Action Sculpture, qui fait l'objet de cette analyse. Nous commencerons cette analyse en introduisant brièvement quelques exemples d'artistes contemporains qui composent avec les éléments de l'environnement rural dans leurs œuvres.

L'irruption de l'art contemporain dans la nature

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les artistes contemporains ont progressivement utilisé et valorisé la nature dans leurs œuvres. Elle a d'abord été introduite dans son aspect le plus élémentaire pour être intégrée à l'espace immaculé de la galerie. C'est ainsi que les artistes de l'Arte Povera ont exposé des matériaux bruts tels que le charbon, le bois, la pierre ou la terre. La démarche des artistes de ce mouvement va de pair avec une certaine tentative d'affirmer la présence physique de l'objet dont l'aspect brut vient contraster avec le minimalisme épuré des espaces d'exposition où ils s'insèrent. Ce contraste vient souligner l'inspiration libertaire de l'Arte Povera et les tendances des artistes du mouvement à revendiquer des modes alternatifs d'organisation sociétale. Ce faisant, l'Arte Povera milite en faveur de nouveaux modes de perception de la réalité¹.

À partir des années 1970, de nombreux artistes sortent des galeries et élèvent le décor extérieur et les paysages naturels au rang d'espaces d'exposition à part entière. Certains artistes réalisent parfois cette sortie à des fins écologiques. L'artiste et architecte argentin Nicolás García Urriburu colore par exemple en vert l'eau de fleuves ou d'espaces marins tels que la Seine ou la lagune de Venise. Ses œuvres, dont certaines furent réalisées en partenariat avec l'ONG Greenpeace, cherchent à sensibiliser le public à la nécessité de protéger les ressources naturelles de plus en plus rares. Le pigment qu'il déverse dans les rivières, lagunes ou marinas sert de point d'attention afin d'éveiller les consciences collectives à la problématique de la

pollution de l'eau et à ses conséquences à moyen et long termes².

Certains courants artistiques vont plus loin et proposent de réaliser des actions physiques dans le milieu naturel. Le Land Earth Art et le Land Art sont caractéristiques de ces démarches. Ces mouvements sont parfois présentés comme des remises en cause de la société de consommation au profit d'un retour à une écologie populaire des espaces ruraux. La nature, particulièrement la campagne, joue ici le rôle de « négation » par rapport aux zones urbaines et à ses espaces saturés. La notion d'espace et de territoire est alors démultipliée, les artistes n'hésitant pas à jouer sur les dimensions importantes du lieu – tantôt en réorganisant le site, tantôt en cherchant des ponts entre l'espace immense et la main humaine³. Ces quelques exemples montrent que les territoires de la production artistique contemporaine sont désormais multidimensionnels et que l'environnement tout entier devient objet de création⁴.

Pour le philosophe allemand Hans-Georg Gadamer (1992), l'essence de l'expérience du temps propre à l'art consiste à apprendre à s'attarder⁵. En effet,

(...) dans l'expérience de l'art, il s'agit d'apprendre à s'attarder, d'une manière spécifique, auprès de l'œuvre d'art. (...) Plus on s'attarde auprès de l'œuvre pour se laisser entraîner par elle, plus elle nous parle et plus elle paraît multiple et riche. L'essence de l'expérience du temps propre à l'art consiste en ce qu'elle nous apprend à nous attarder⁶.

Ce concept d'expérience est au cœur même de la démarche de nombreux artistes qui se réclament de l'art dit contemporain. L'art joue ici une fonction

de focaliseur d'attention : l'attention qu'il suscite auprès des publics questionne le territoire et le redéfinit. De nouvelles cartes apparaissent en fonction des points d'attention que constituent les œuvres d'art, des nouveaux chemins voient le jour – de chemin en chemin, d'œuvre en œuvre. Ces nouveaux itinéraires voient alors le jour et c'est tout une commune, une région ou un territoire qui peut être redécouvert.

Sortir du désert culturel

La commune de Viroinval a été qualifiée par le passé de « désert culturel » pour les raisons évoquées ci-dessus : faible densité de population, carence en infrastructures culturelles, etc.. Située au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, à la frontière française, à mi-chemin entre Charleville en France et Charleroi, elle offre cependant un cadre propice à accueillir ces formes particulières de rapport à la culture. Viroinval est le nom de la commune qui réunit les villages de Nismes, Dourbes, Olloy-Sur-Viroin, Vierves-sur-Viroin, Treignes, Mazée, Oignies-en-Thiérache et Le Mesnil. L'ensemble compte un peu moins de 5.800 habitants. Sans industrie, elle est en recherche d'activités économiques. Depuis une quinzaine d'années, cette commune tend résolument à se tourner vers le développement du tourisme durable⁷.

Pour Pierre Gilles, directeur du Centre culturel de Viroinval, l'action culturelle d'une région doit également être un pôle d'attraction. C'est ainsi qu'est né le projet Action Sculpture en 2006, à l'initiative de l'artiste plasticien Jean Morette, du Centre culturel régional Action-Sud et de la Commune de Viroinval. Chaque année depuis 12 ans, un.e nouveau.elle sculpteur.trice est invité.e à installer une

ou plusieurs de ses œuvres dans un des parcs et jardins des huit villages qui constituent la commune de Viroinval. En 2019, 12 communes et leurs centres culturels ou offices du tourisme travaillent à ce projet en collaboration. Depuis 2006, le projet n'a cessé de s'étendre à raison d'une nouvelle commune par an : Couvin, Philippeville, Walcourt, Florennes, Cerfontaine, Doische, Chimay, Momignies, Sivry-Rance et Froidchapelle et qui offre au regard du visiteur des œuvres de Jean-Claude Saudoyez, Philippe Hoornaert, Félix Roulin, Jacques Iezzi, Daniel Fauville, Max Rodhain, Laurent Berbach, Vincent Treu, Vincent Strebelle, Luc de Man et Jean Guy Closset.

Les sculptures sont visibles pendant une année dans la même commune avant d'être démontées et déplacées dans une autre commune selon un principe de tournante. Ainsi, les œuvres de Nismes vont à Couvin, celles de Couvin à Walcourt, celles de Walcourt à Philippeville, et ainsi de suite. L'exposition est donc itinérante. Chaque installation est l'occasion de réaliser des rencontres et des événements avec les acteurs locaux. De plus, des œuvres sont parfois réalisées en résidence. C'est par exemple le cas de sculptures de l'artiste gantois Luc De Man. Celui-ci travaille principalement avec des cubes, figure géométrique élémentaire et absente de la nature sans intervention humaine. En 2017, il a réalisé à Couvin une œuvre en pierre d'une carrière de la région qui vient souligner l'ancrage de celle-ci dans le territoire.

Une médiation à construire

Dans cette mosaïque d'œuvres d'art, le visiteur peut toutefois se perdre. Les distances qui séparent les œuvres les

unes des autres, mais également les villages les uns des autres, sont autant de freins qui peuvent risquer de mettre à mal la compréhension globale du parcours. Comment faire unicité dans la multiplicité ? Le site internet actionsculpture.be donne une série d'informations sur le processus d'installation des œuvres. Tous les artistes y sont de plus listés, ainsi que leurs réalisations.

Pourtant, il n'est pas facile de suivre le fil rouge qui unit chaque œuvre. N'y aurait-il pas un travail de liaison à effectuer afin que des routes puissent mener d'une œuvre à l'autre, d'un village à l'autre et que de nouvelles cartes puissent naître de cette proposition d'itinéraires nouveaux ?

Par ailleurs, même si la démarche est très intéressante et de qualité, il n'en demeure pas moins que l'interaction avec les populations locales reste faible. Il serait donc nécessaire de renforcer l'interaction entre les opérateurs culturels locaux, les artistes et les habitants de la région.

Conclusion

Les actions culturelles en milieu rural sont souvent éphémères et saisonnières. Cela permet dans les inscrire dans une relation organique aux lieux qui les accueillent et de réaliser un véritable travail de proximité afin de favoriser leur intégration au territoire.

Toutefois, une fois la saison terminée, comment garantir le lien entre les œuvres ? Comment s'assurer de la bonne intégration de celles-ci dans l'espace public et le lien avec le visiteur ? La question reste ouverte.

Notes

1 Michel Draguet, *Chronologie de l'art de XXe siècle*, Flammarion, Paris, 2006.

2 *Ibid.*

3 Draguet, *op. cit.*

4 *Ibid.*

5 Alain Kerlan, « A la source éducative de l'art », in *Staps* 2013/4 (n°102), pp. 17-30.

6 Cité par Francis Loser, *La médiation artistique en travail social. Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*, les éditions, Genève, 2010.

7 Site internet du Centre culturel de Viroinval : <http://actionsculpture.be/>

Bibliographie

Site internet du Centre culturel de Viroinval : <http://actionsculpture.be/>

Michel Draguet, *Chronologie de l'art de XXe siècle*, Flammarion, Paris, 2006.

Alain Kerlan, « A la source éducative de l'art », in *Staps* 2013/4 (n°102).

Francis Loser, *La médiation artistique en travail social. Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*, les éditions, Genève, 2010.

Annexes

Carte du parc Action Sculpture en 2018 et liste des artistes ayant participé au projet



1) CERFONTAINE : Jean-Guy CLOSSET

Autour de la Place de l'Église, 5630 Cerfontaine

Latitude : 50.170611 | Longitude : 4.412507

2) CHIMAY (Bourlers) : Jean-Claude SAUDOYEZ

École, près de la pharmacie Gaye, à la plaine de jeux et à la rue du Lavoir – 6464 Bourlers

Latitude : 50.027438 | Longitude : 4.340943

3) COUVIN : Philippe HOORNAERT

Site Watrquet, Espace des Fonderies Saint-Joseph, Rue de la Gare – 5660 Couvin

Latitude : 50.054158 | Longitude : 4.49304

4) DOISCHE (Matagne-la-Petite) : Félix ROULIN

Parc du Domaine « Le Carmel », Rue du Carmel 8 – 5680 Matagne-la-Petite

Latitude : 50.118859 | Longitude : 4.646916

5) FLORENNES : Jacques IEZZI

Centre ville, autour de la place verte et rue de Mettet – 5620 Florennes

Latitude : 50.248879 | Longitude : 4.606479

6) FROIDCHAPELLE (Boussu-lez-Walcourt): Daniel FAUVILLE

Les œuvres sont au Foyer culturel (Grand-Place 19), devant l'église, la

chapelle Fatima et le Parc des carrières (tous dans la Grand'Rue) – 6440 Boussu-lez-Walcourt

Latitude : 50.227534 | Longitude : 4.380151

7) MOMIGNIES : Max RODHAIN

Ravel, rue de la Gendarmerie, 6590 Momignies

8) PHILIPPEVILLE : Laurent BERBACH

Les œuvres sont au Square Louise Marie (Rue de France), sur la Place d'Armes, dans le Quartier brûlé et près du Château d'eau – 5600 Philippeville

Latitude : 50.196265 | Longitude : 4.542838

9) SIVRY-RANCE (Sautin) : Vincent TREU

Bois de Bruyère, Parking du sentier écopédagogique : Rue Le Relz – 6470 Sautin

Latitude : 50.155395 | Longitude : 4.210514

10) VIROINVAL : Vincent STREBELLE

Parc Communal, derrière le Château Licot, 5670 Nismes (Viroinval)

Latitude : 50.075057 | Longitude : 4.549686

11) WALCOURT : Luc DE MAN

Parc Communal (entrée via le Centre culturel) : 3, rue de la Montagne – 5650 Walcourt

Latitude : 50.253889 | Longitude : 4.434308